

Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Traditions orales

1. **Tchantchès** (François)
Liège, Musée Tchantchès, Coll. Denis Bisscheroux.
2. **Neus** (Nez)
Anvers, Musée d'Ethnographie Régionale.
3. **Jacques**
Tournai, La Maison Tournaisienne.
4. **Langarm** (Long Bras)
Gand, Musée du Folklore.

Mondelinge overlevering

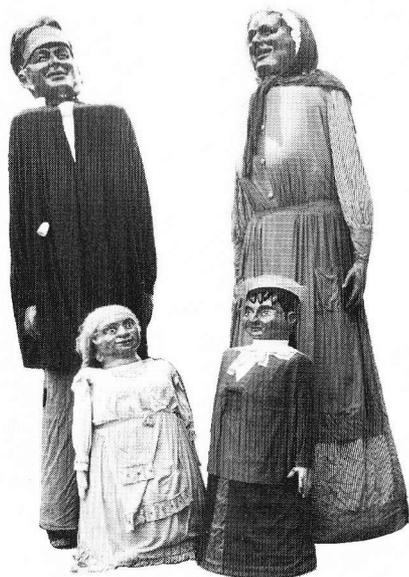
275

1. **Tchantchès** (François)
Luik, Museum Tchantchès, Verz. Denis Bisscheroux.
2. **Neus**
Antwerpen, Museum voor Volkskunde.
3. **Jacques**
Doornik, La Maison Tournaisienne.
4. **Langarm**
Gent, Folkloremuseum.

Traditions orales

1. **Tchantchès** (François)
Liège, Musée Tchantchès, Coll. Denis Bisscheroux.
2. **Neus** (Nez)
Anvers, Musée d'Ethnographie Régionale.
3. **Jacques**
Tournai, La Maison Tournaisienne.
4. **Langarm** (Long Bras)
Gand, Musée du Folklore.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Mondelinge overlevering

275

1. **Tchantchès** (François)
Luik, Museum Tchantchès, Verz. Denis Bisscheroux.
2. **Neus**
Antwerpen, Museum voor Volkskunde.
3. **Jacques**
Doornik, La Maison Tournaisienne.
4. **Langarm**
Gent, Folkloremuseum.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Janneke et Mieke, géants de Tirlemont.

Les géants tirlémontois *Janneke* et *Mieke*, en habits de paysans du Hageland.

Sous l'impulsion du cercle archéologique *Thiunas*, ces géants naquirent en 1928, comme personnages folkloriques. En 1956, un fils, *Tiske* leur naquit, lequel, en 1975, épousa *Nieke*.

Janneke en Mieke, Tiense reuzen.

De Tiense reuzen *Janneke* en *Mieke* zijn gekleed als Hagelandse boeren.

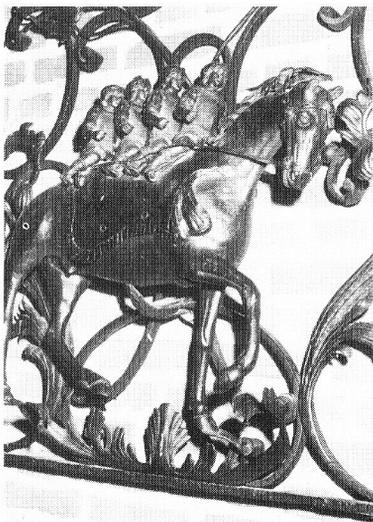
Onder impuls van de archeologische kring *Thiunas* werden deze reuzen in 1928 als folkloristische figuren geboren. In 1956 kregen ze een zoon, *Tiske*, die in 1975 trouwde met *Nieke*.

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Traditions orales

275



Les Quatre fils Aymon. Anonyme.
Lanterneau de porte en fer forgé
avec quatre figurines en plomb.
94 x 121 cm. Vers 1750.
Anvers, Vleeshuis.

L'objet, originaire, sans doute, d'une brasserie de Liège, témoigne du remarquable talent des artisans de l'époque. La légende des Quatre fils Aymon, remontant à une chanson de geste médiévale, a connu une propagation populaire persistante.

L'oralité

L'image, l'oral (parole, gestes, comportements), l'écrit (manuscrit et imprimé), le numéral, l'objet. Systèmes de signes qui permettent aux sociétés d'interpréter, structurer et représenter le réel; d'exprimer sensibilités, imaginaires, pratiques et relations; de conserver, communiquer et transférer expériences, informations, significations et valeurs. De se situer dans le réel rendu « signifiant » et de conférer sens à l'existence. De fonder identité et cohérence, collectives et personnelles.

Le monde de l'oralité est celui du réel saisi comme globalité. Celui du corps parlant. Celui des apprentissages vécus, par reproduction des paroles et des gestes. Des symbioses cosmiques. De l'immersion dans la communauté, jusqu'au totalitarisme: le fascisme était principalement oral. De la durée statique. Des entités autarciques.

Alors que le monde du texte saisit l'espace et le temps par le calcul abstrait. Etablit distanciation et individualité. Instaure des ruptures historicisantes. Capitalise le passé, dont les dividendes font le progrès.

La tradition orale est liée aux lieux de rencontre, lieux publics, veillées, cabarets, fêtes, marchés, églises, écoles, et à un fonds commun reconnu. Elle est expression de l'ensemble de vécus, de pensés, de ressentis, d'imaginés, du désir du groupe. Lieu où affleure et se dit l'inconscient collectif. Les mythes fondateurs. Le sacré. Les fictions exorcisant les fantasmes et les angoisses. Les savoirs pragmatiques et les pratiques. La vie festive. Les jeux. Le rythme des vies, de la naissance à la mort. Osmose permanente du vécu et de l'imaginaire. Mémoire collective.

En interaction avec d'autres facteurs, l'écrit, relayé et amplifié par l'imprimé, régit la culture dominante et repousse l'oralité hors de la société globale. D'où, aussi, fragmentation: clivages entre dominants et dominés, élites et peuple, érudits et analphabètes, urbain et rural, qui ne participent plus de la même culture. Sans pour cela être imperméables. Dans les déphasages s'établissent des coexistences, des contaminations. Des mutations. L'imprimé n'a pas éliminé la pratique orale: il est médiatisé par le relais oral.

L'oral opère aussi l'apprentissage fondamental: celui de la langue. Parole véhiculaire. Maternelle. Paternelle. Qui nomme. Dit besoins et émotions. Narre. Identifie et ordonne le réel. Situe celui qui écoute et parle dans le temps, dans l'espace et parmi les autres.

L'oral se maintient encore ailleurs: parole scolaire, parole quotidienne de transmission et de commentaire d'informations, rumeurs, parole thérapeutique.

Une nouvelle culture orale, moins conviviale, car elle se parle dans l'absence, apparaît: celle des média, radio, télévision, téléphone.

H. Vanhoebroeck

Traditions orales

275

Les marionnettes

Les théâtres de marionnettes traditionnelles sont les témoins actuels de l'imaginaire populaire. Elles étaient, sauf à Liège, spectacles pour adultes masculins du public populaire. Celui-ci pouvait s'y chauffer, s'y exprimer par le rire critique (le rire, comme vision du monde est l'expression populaire, par excellence), s'y distraire avec du rêve romanesque et compenser une vie de frustrations par l'exutoire de la fiction. S'identifier, crier, manifester. Bombarder les « mauvais ».

Peu de traces de l'existence de théâtres de marionnettes ont été conservées: ils appartiennent à la culture populaire que l'on méprise et ne conserve pas.

Dans nos régions, des spectacles ont existé, dès le moyen âge.

Marguerite d'Autriche en aurait organisé pour le futur Charles Quint. Sans doute y eut-il, déjà alors, des représentations populaires. On suppose qu'ils furent amenés, lors des kermesses, par des montreurs italiens. Leur nom dérive de Pulcinella: à Anvers, *poesjenellen*; à Tournai, *poriginelles*. Les montreurs de l'époque sont ambulants et souvent suspects aux autorités: en 1601, deux montreurs sont accusés de sorcellerie; l'homme emprisonné, la femme et leurs marionnettes, brûlées.

Ces théâtres itinérants se multiplient au 18^e siècle. Au début du 19^e, ils se sédentarisent, en grand nombre, dans les quartiers pauvres des grandes villes; le monde rural ne les connaît guère, sauf, peut-être, sous forme foraine.

À Anvers, ils s'installent dans le quartier du port. Le *Poesje van de Reep* y est le plus célèbre; sa période faste se situe vers 1860.

Typique est son programme: une longue bande de papier au contenu bourré de « non-sense ».

À Tournai, entre 1850 et 1893, ce sont les théâtres de la famille Jorio. À Jemappes, celui de Lecomte. À Mons, le *Bètième (Bethléem) Sôdâr*, dont les personnages sont appelés *bolomes* (bonshommes). Le *Bètième* de Verviers remonterait au début du 17^e et aurait été introduit par les Récollets.

À Liège, tous les quartiers avaient leurs théâtres, surtout en Outre-Meuse; vers 1845, notons le premier de la dynastie des Pinet. Vers 1850, un Italien, A. Conti, associé au Français Talbot, ouvre le sien. Vers 1900, il y aurait eu de 40 à 50 salles. Signalons, en 1931, le *Théâtre du Vautour Blanc*, actuellement au Musée de la Vie Wallonne. Tous mettent en scène Tchatchchès, apparu après 1850.

À Gand, ce sont les nombreux *Spellekens*, dont, en 1890, le *Spelleke van de Muide*.

À Bruxelles, la dynastie des Toone naît, vers 1835, dans les Marolles; après bien des errances et des interruptions, elle se perpétue aujourd'hui, impasse Schudeveld, depuis 1966, avec José Géal, Toone VII. D'autres travaillaient ailleurs, comme à Molenbeek.

Entre 1861 et 1889, quelque 92 demandes officielles auraient été enregistrées. Leur répertoire, pas tou-

jours écrit, est constitué de textes médiévaux, transmis par la littérature de colportage. Ainsi que de romans feuilletons, de pastiches d'opéras, de farces scatologiques. Ce théâtre a fasciné certains intellectuels. Tel Conscience. Tel Maeterlinck. Tel, surtout, Michel de Ghelderode qui revient « à Toone comme à ses enfances retrouver la pureté ». Après 1930, la plupart disparaissent, victimes du cinéma et de la mort de la vie associative. Aujourd'hui, le théâtre de marionnettes est cependant bien vivant à Bruxelles. Mais, il a subi une mutation radicale: dans les années 30, sous l'impulsion de C. Speder et de son *Théâtre du Péruchet*, il est devenu spectacle éducatif et féerique pour les enfants.

H. Vanhoebroecq

À lire:

Y. Coumans, F. Flabat, F. Houtteman,

Marionnettes et théâtres de marionnettes en Belgique, Bruxelles, 1983.

R. Guiette,
Marionnettes de tradition populaire, Bruxelles, 1949.

(Vlaamse Volkskultuur, Het traditionele volksleven), Culturele Geschiedenis van Vlaanderen, Deel 1, Deurne, 1982.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA